GAMBERGES

Grains de sel

Réclame

« (…) *Théâtre. Se dit des mots qui, dans une pièce, terminent chaque couplet et avertissent l'interlocuteur que c'est à lui de parler* » (1).

1- Dictionnaire des mots rares et précieux. Domaine français. Éditions 10/18, Paris, 1996.

Hasard

« *La statistique n'est pas une accumulation de chiffres. C'est un mode de pensée nouveau, très original, qui s'avère indispensable pour bien comprendre et agir dans le domaine du vivant – de la vie –, où le Hasard est roi. Un roi à qui tout est permis, mais qui n'a ni intelligence ni mémoire. Grâce à quoi le statisticien est en mesure de lui faire la loi et de prévoir l'imprévisible, sous réserve d'un risque d'erreur contrôlé. Parfois il faut quémander son aide, au roi Hasard, comme dans le tirage au sort des échantillons. Un duel serré, passionnant à vivre, ce jeu de la Science et du Hasard (…)* » (1).

Daniel Schwartz

1- "Pourquoi ce livre?". In : Schwartz D "Le jeu de la science et du hasard. La statistique et le vivant" Flammarion, Paris 1994 : IX.

Pub

« *La publicité, c'est l'art de faire des mensonges entiers avec des demi-vérités* ».

Edgar A. Schoaff

formations.prescrire.org EXERCICES

Lectures critiques Prescrire

Révisions critiques

Les "Révisions critiques" (lire page 86) sont des exercices volontairement simples. Ils visent à proposer aux lecteurs de réviser un concept utile à la lecture critique des informations en santé, afin de cultiver la pensée critique pour mieux soigner, prévenir ou conseiller.

Balises

Exercices de probabilités

Le vingtième siècle a vu l'accroissement extraordinaire de l'impact de la science et le recul de l'empirisme dans le champ de la médecine. La conséquence la plus évidente a été la mise au point de nouvelles techniques diagnostiques et thérapeutiques (…). Mais la véritable révolution s'est déroulée dans la pensée médicale.

(…)

Dans la tourmente produite par ces transformations, la place des cliniciens (généralistes, pédiatres, gériatres, internistes, etc.) est devenue de moins en moins confortable. Certains refusent de s'intégrer au mouvement général ; ils considèrent leur pratique comme un art fondé sur leur jugement, et en imaginent mal une évaluation. D'autres ne se déclarent pas opposés à l'utilisation rationnelle des nouvelles techniques diagnostiques et des traitements modernes, mais ils revendiquent une "spécificité" pour la médecine générale, où le relationnel et la prise en compte du vécu sociopsychologique font passer au second plan la prise en compte des données de référence.

Il est pourtant essentiel que les cliniciens adoptent, pour l'ensemble de leur pratique, une démarche rigoureuse (…).

Dans bien des domaines, l'épidémiologie et les études cliniques permettent de dégager un savoir consensuel bien distinct des seuls points de vue et autres hypothèses. Nos décisions de cliniciens doivent s'appuyer sur ce savoir et développer un raisonnement logique dont une des caractéristiques est de gérer à tout moment l'incertitude.

La démarche probabiliste est la seule méthode qui permette de gérer avec rigueur les questions qui se posent en permanence à nous : les troubles ressentis par tel ou tel patient correspondent-ils réellement à une pathologie ? Un résultat "négatif" à tel examen diagnostique permet-il réellement d'éliminer la pathologie suspectée, ou à l'inverse, un résultat "positif" permet-il de l'affirmer ?

Les traitements envisageables ont-ils été évalués dans la même situation clinique que celle à laquelle je suis confronté ? Les bénéfices escomptés sont-ils vraiment supérieurs aux effets indésirables possibles ?

Pour chaque question, il nous faut répondre positivement ou négativement. Et pour ce faire, il nous faut prendre en compte les données étayées de façon à nous dégager de notre seule subjectivité.

©Prescrire

Tiré de : *Rev Prescrire* 1993 ; 13 (128) : 181.

Téléchargé sur prescrire.org le 19/04/2024
Copyright(c)Prescrire. Usage personnel exclusivement